



DANS CETTE ÉDITION :

3/ Le coronavirus au Pérou

4/ Notre arme pour lutter contre Boko Haram ? L'éducation !

6/ La distanciation sociale 2.0

**EDUCATION
CHANGES
THE WORLD**

Avant-propos

Chères amies, Chers amis,

À bien des égards, 2020 fut une année très particulière. La crise du coronavirus eut un impact considérable sur la vie de chacun.e d'entre nous, en particulier sur les personnes les plus pauvres (et plus encore dans les zones de conflit). Avec le réseau mondial de Don Bosco, nous avons fait tous les efforts possibles pour faire face à la crise. Et des efforts, il nous faudra certainement en faire encore d'autres à l'avenir. Cette année encore, nos partenaires organiseront des distributions de masques buccaux et de colis de nourriture. Mais il est également important que les écoles puissent à nouveau fonctionner. Que nous puissions enseigner aux jeunes les compétences dont ils ont besoin pour trouver leur place dans ce nouveau monde, que ce soit sur leur lieu de travail ou dans la société.

Chaque année passée à l'école augmente les chances d'un.e jeune d'accéder à une vie meilleure. Pour chaque année de scolarité supplémentaire, le revenu d'une personnes'accroît de 10%. L'éducation conduit également à une meilleure connaissance des notions d'hygiène et

de nutrition, ce qui réduit considérablement la mortalité infantile. En outre, chaque année d'enseignement supplémentaire amène à une meilleure compréhension et utilisation des technologies vertes, ainsi qu'à une consommation plus responsable. Ce ne sont là que quelques-unes des raisons pour lesquelles VIA Don Bosco continue d'investir dans l'éducation, même pendant la crise. Le travail est loin d'être terminé, mais c'est en investissant dans ces jeunes que nous sommes convaincus de pouvoir construire un avenir meilleur pour chacun.e d'entre nous.

Bien cordialement,



Filip LAMMENS
Directeur

VIA Don Bosco asbl – Avenue du Val d'Or 90, B-1150 Bruxelles – Numéro d'entreprise 0413 119 733 – RPM Bruxelles

Rédaction : Bram Reekmans, Valérie Moré, Eric Henrotte, Emmelie Boutens, Filip Maenhout et Filip Lammens

Impression et layout : Graphius, Gent / **Éditeur responsable :** Pierre Annegarn, Av. du Val d'Or 90, B-1150 Bruxelles

- **Votre adresse est erronée ou vous avez déménagé ?** Contactez VIA Don Bosco, Administration des adresses, à l'att. de Cécile Lennerts, Av. du Val d'Or 90, B-1150 Bruxelles / Tél : +32 (0)2 427 47 20 / E-mail : info@viadonbosco.org
- **Vous souhaitez nous soutenir ?** VIA Don Bosco, Compte : 435-8034101-59, IBAN : **BE84 4358 0341 0159**, BIC : KREDBEBB
- **Pour des informations concernant les legs :** contactez eric.henrotte@viadonbosco.org / Tél : +32 (0)2 427 47 20

Lorsque vous nous faites un don, vos données sont traitées sous la responsabilité de l'ASBL VIA Don Bosco, conformément au règlement sur la protection générale des données RGPD (UE) 2016/679, pour en assurer une gestion correcte : attestation fiscale si d'application, lettres d'appels et impact de votre soutien. Ceci est nécessaire au maintien de nos activités. Nous nous réservons le droit d'utiliser les fonds récoltés en excédent pour d'autres programmes similaires en Afrique et/ou en Amérique latine.

VIA Don Bosco ne communique jamais vos données à des tiers à des fins commerciales ou caritatives. Plus d'informations sur notre politique de vie privée sur www.viadonbosco.org/fr/privacy. Vous pouvez toujours exercer vos droits en matière de vie privée en nous écrivant à privacy@viadonbosco.org.

Sponsors :



Qualité :



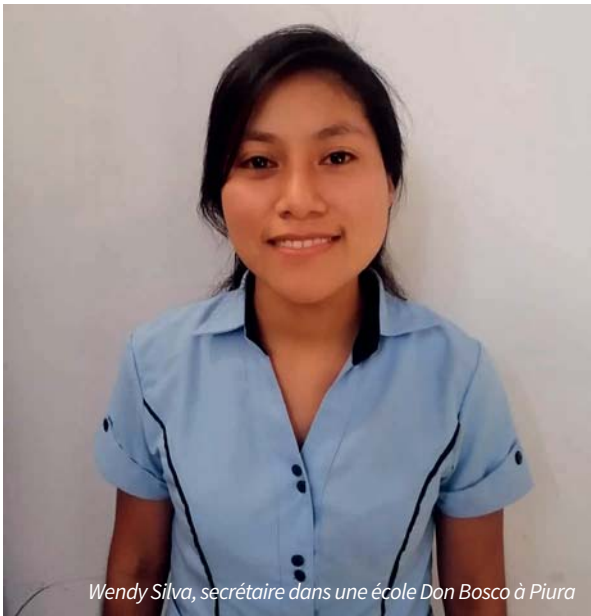
Réseau :



Le coronavirus au Pérou

Le Pérou a été très fortement touché par la pandémie de coronavirus, avec près d'un million de personnes contaminées et plus de 36 000 décès au moment où nous écrivons ces lignes. Le pays est confronté à la pire crise économique d'Amérique latine, après le Venezuela. Près des trois quarts de la population active travaillent dans l'économie informelle, où un grand nombre d'emplois a été perdu.

« L'impact sur nos écoles partenaires au Pérou est également énorme », nous confie Blanca Guerrero, notre gestionnaire de programme d'enseignement au Pérou. « Depuis mars dernier, toutes les écoles du pays ont été fermées, et nous ne savons pas encore quand elles rouvriront leurs portes. Elles resteront probablement fermées plus d'une année entière. Toutes les matières théoriques sont enseignées par Zoom, WhatsApp ou Google Classroom, mais comme les cours pratiques ne peuvent pas avoir lieu, les étudiant.e.s ne peuvent pas être diplômés. »



Wendy Silva, secrétaire dans une école Don Bosco à Piura

En raison de la crise, le **taux d'abandon scolaire** dans nos écoles professionnelles a fortement augmenté. De nombreux élèves n'ont par exemple pas d'ordinateur ou d'accès à internet pour suivre les cours à la maison. Antonio Girón, professeur d'électricité à l'école Don Bosco de Piura, nous parle du grand défi que représente le fait de rester en contact avec ses élèves : « La principale raison pour laquelle les élèves arrêtent aujourd'hui leurs études est le facteur économique. Un de mes étudiants a vendu son téléphone portable pour aider sa famille, ce qui l'a rendu injoignable ». Wendy Silva, secrétaire d'une autre école Don Bosco à Piura, ajoute : « Beaucoup d'élèves ont dû arrêter de suivre les cours à cause d'un manque d'argent pour acheter du matériel, de la nécessité de travailler pour subvenir aux besoins de leur famille, ou encore de l'impossibilité de se connecter à internet. Certaines jeunes mamans ont aussi dû arrêter les cours pour s'occuper de leurs enfants. Cette pandémie a plongé de nombreuses familles vulnérables dans

une profonde misère. » Environ la moitié des élèves de nos écoles partenaires a été contrainte d'arrêter leurs études.

Et pourtant, les écoles n'abandonnent pas, comme en témoigne Wendy Silva : « Avec les enseignant.e.s, je continue de chercher des moyens de garder les élèves à bord. Il est très important de maintenir le contact. » Alicia Arellano, professeure en cuisine, nous confirme : « La situation m'a obligée à sortir de ma zone de confort et à expérimenter de nouvelles méthodes d'enseignement. Et ça marche ! Les élèves m'envoient maintenant des vidéos de leurs talents culinaires, qui sont très appréciés par leurs familles. Cela renforce ma conviction que mes efforts portent leurs fruits, et me motive à continuer de donner le meilleur de moi-même. »

En outre, un **soutien psychologique** est prévu dans toutes les écoles pour les élèves et les enseignant.e.s qui ont été contaminé.e.s par la Covid-19 ou qui ont perdu des membres de leur famille à cause du virus. « Certain.e.s élèves sont soudainement devenu.e.s "chefs de famille" parce que leur père ou leur mère est mort du coronavirus. Du jour au lendemain, ces élèves sont devenu.e.s responsables de soutenir financièrement leur famille, et doivent chercher du travail au lieu de terminer leurs études », nous confie Blanca. Avec l'aide de VIA Don Bosco, nos partenaires sur le terrain tentent de soutenir ces jeunes avec de la nourriture et des bourses d'étude pour leur permettre de terminer leurs formations.

Le mot de la fin revient à Marilyn Lopez Nevado (23 ans), élève de l'école Don Bosco à Piura, qui illustre la grande résilience des jeunes : « J'étudie pour être coiffeuse, donc je dois pouvoir pratiquer mon futur métier. Ce n'est pas facile à faire à distance, mais je m'adapte. En raison de la quarantaine, ni moi ni ma famille ne pouvons travailler. Je n'ai donc pas les moyens d'acheter le matériel nécessaire à ma formation. Mais malgré les difficultés, je continue à faire tout mon possible pour avancer. »



Marilyn Lopez Nevado (23 ans),
apprentie coiffeuse



Mains sur le terrain

Notre arme pour lutter contre Boko Haram ? L'éducation !

Depuis plusieurs années, notre collègue Filip Maenhout gère notre programme d'enseignement au Cameroun. Avec notre partenaire local, il travaille avec 23 écoles d'agriculture, au sein desquelles VIA Don Bosco soutient l'éducation de près de 700 élèves vulnérables. Voici plus de vingt-cinq ans que Filip et ses trois enfants habitent dans le pays, actuellement dans la capitale Yaoundé. Récemment, il s'est rendu dans une de nos écoles partenaires du nord du pays pour rencontrer les élèves et l'équipe pédagogique, et faire le point sur l'avancement de nos projets. Retour sur sa visite de terrain.

Le 26 novembre dernier, j'embarque dans la Toyota Land Cruiser de nos partenaires locaux. Ma destination ? L'Institut de Formation en Entrepreneurat Rural (IFER) de Mokolo-Koza, une école professionnelle d'agriculture pour les jeunes de la région, que VIA Don Bosco accompagne depuis plusieurs années.

Durant les 120 kilomètres de trajet, mes yeux sont éblouis par la beauté du paysage. Cette région de l'Extrême-Nord est la plus belle et la plus touristique du pays, mais aussi la plus peuplée et la plus pauvre. Située à proximité du Nigéria, la menace terroriste de Boko Haram y est omniprésente. Régulièrement, des groupes armés de cette organisation terroriste traversent la frontière pour venir voler du bétail et des vivres. Et si des habitants se trouvent sur leur chemin, ils sont assassinés.

« Nous sommes accueillis par des coups de canon donnés par l'armée camerounaise en direction de combattants de Boko Haram. »

À notre arrivée à l'IFER, nous sommes accueillis par des coups de canon portés par l'armée camerounaise en direction de combattants de Boko Haram et de la frontière avec le Nigéria. Ceux-ci retentissent durant plus d'une heure.

Ce jour-là, les élèves passent leurs examens de fin de trimestre. Au bruit des coups de canon, leurs têtes se lèvent, leurs regards se perdent dans le lointain, et quand le silence revient, les élèves se concentrent à nouveau sur leurs copies.

Nous rencontrons le directeur de l'IFER, Daniel Kamibai, qui nous accueille d'un large sourire. Il nous explique comment, suite aux menaces de Boko Haram, l'école a dû fermer ses portes durant une année entière avant de rouvrir finalement pour lutter, via l'éducation, contre l'organisation terroriste.

Témoignages d'élèves, de parents et d'enseignants

Nous discutons ensuite avec certains élèves, parents et enseignants, afin de mieux comprendre leurs attentes envers l'école, les formations proposées, l'équipe pédagogique, et le soutien de VIA Don Bosco. Voici plusieurs de leurs témoignages :

Talatou, maman d'une étudiante de 3^{ème} année

« Mon mari est parti au Nigéria à la recherche d'un travail. Je vis seule avec ma fille, et en ces temps d'insécurité, je suis très inquiète pour lui. Certaines nuits, nous n'arrivons pas à dormir, car nous avons peur. En envoyant ma fille à l'IFER, je pense qu'elle y est en sécurité car l'accès à l'école est sécurisé, et cela me rassure que tous les élèves soient des internes. »



Goumi, présidente de l'association des parents d'élèves

« Nous sommes fiers du travail accompli par VIA Don Bosco. Nos enfants se trouvent dans un cadre idéal et sécurisé. Il y a de l'eau, de l'électricité, un mur et des gardiens. Régulièrement, je vais à l'IFER pour sensibiliser les jeunes à la tolérance et à l'importance de l'éducation. Je réconforte ceux qui viennent de la zone rouge, c'est-à-dire de la zone de guerre, et qui pensent tous les jours à leurs parents. »

Guissama Emmanuel Talaka, élève de 3^{ème} année

« Je vis avec ma famille dans le camp de réfugiés de Minawao, car notre village est entièrement occupé par Boko Haram. Nous y avons tout abandonné, alors que nous cultivions des oignons, des tomates, de l'ail et du maïs. J'aime l'entrepreneuriat. Je me suis donc inscrit à l'IFER pour me former avant de pouvoir regagner les terres fertiles que Boko Haram nous a arrachées. »

Yékémé Josiane, élève de 3^{ème} année

« Ma famille vit en pleine zone de conflit. Je ne peux pas vivre heureuse dans mon village, et il m'est impossible d'y poursuivre mes études. Le bruit des armes est devenu notre musique. Fréquenter l'IFER, où il y a un minimum de sécurité, me permet de préparer mon avenir au mieux, bien que mes parents n'aient plus les moyens de payer l'ensemble des frais liés à ma scolarité. »



Zidagai, formatrice

« Nous, les formateurs, travaillons dur, comme les soldats qui sont au front dans cette zone d'insécurité. Nous encourageons les parents et les élèves à être persévérants. Nous aimons notre travail, et nous nous battons comme nos frères qui se sacrifient pour ramener la paix chez nous. C'est aussi notre façon de contribuer au développement de notre localité. »

L'appui de VIA Don Bosco, une lueur d'espoir pour ces jeunes vulnérables

Ces témoignages se succèdent, plus touchants les uns que les autres. Sur le visage des jeunes s'expriment le courage et la résilience. Au travers de ces échanges, il m'apparaît clairement que pour ces garçons et ces filles, le soutien de VIA Don Bosco représente une véritable lueur d'espoir. Il leur permet non seulement de se former à un métier et d'obtenir un diplôme, mais aussi de se protéger de la menace de Boko Haram et de devenir plus forts et plus résilients, pour construire demain le futur de notre belle nation qu'est le Cameroun.

Filip MAENHOUT



Classe



Saai Suriya



Sigrid & Miro & Thomas



Naveena Deborah



Emmelie Boutens - VIA D...

Échange en ligne entre étudiants belges et indiens

La distanciation sociale 2.0

Au moment d'écrire ces lignes, le débat sur la fermeture des frontières pour repousser les variants britannique et sud-africain du coronavirus fait rage. Depuis quelques temps, se rencontrer au-delà des frontières nationales n'est plus aussi évident qu'autrefois. Non seulement les touristes doivent rester chez eux, mais cela a également des conséquences importantes pour de nombreuses écoles. Les voyages d'échange et les stages à l'étranger sont annulés, mais les enseignant.e.s, toujours prêt.e.s à trouver des solutions, ont fait preuve de la résilience nécessaire pour amener le monde dans leur classe.

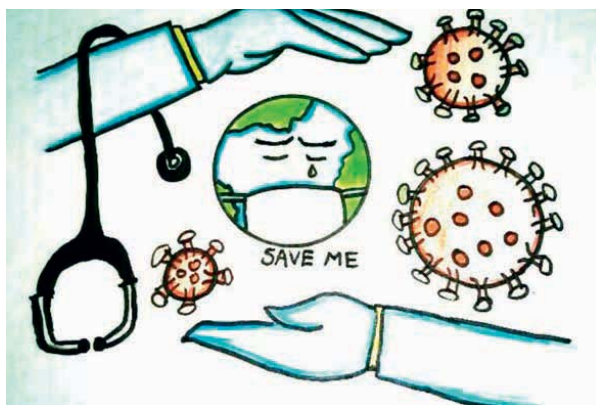
De nombreux élèves des écoles belges avec lesquelles nous travaillons attendaient impatiemment les voyages d'échange prévus au programme de leur année scolaire. Cela faisait déjà un an qu'ils les préparaient intensivement. Ils étaient impatients de rencontrer leurs copains d'Inde, du Bénin ou de Tanzanie, et d'échanger avec eux sur la vie quotidienne des jeunes de leur âge, le développement durable ou tout autre sujet qui leur tient à cœur. Mais soudainement, il y a eu le coronavirus... Et il est vite devenu évident que nous serions coincé.e.s avec ce microbe pendant encore un bon bout de temps. Les voyages ont été annulés et les étudiants sont restés chez eux, déçus.

Heureusement, leurs enseignant.e.s n'ont pas baissé les bras et ont fait preuve de créativité pour rendre possible un échange interculturel, malgré les milliers de kilomètres qui les séparent. Ça, c'est de la distanciation sociale ! L'usage plus grand des outils digitaux a aidé les enseignants à **mettre en contact des élèves du monde entier**. Si les rencontres en ligne étaient autrefois hésitantes ou difficiles, elles sont maintenant bien ancrées et nous sommes tout à fait à l'aise avec elles.

Tout ceci a commencé avec la fermeture des écoles l'année dernière. Les enseignants n'étaient plus en classe, mais devant un ordinateur qui les reliait, virtuellement, à leurs élèves. Mais ce n'est pas seulement dans notre pays que les enseignants ont expérimenté toutes sortes **d'outils numériques** pour rendre leurs cours aussi attrayants que possible pour leurs élèves. L'enseignement à distance est également devenu la norme, par exemple, dans les écoles indiennes avec lesquelles nous travaillons. On y utilise WhatsApp et YouTube pour enseigner aux élèves par le biais de vidéos, et pour impliquer les parents dans l'éducation de leur enfant. Détail intéressant : certains enseignants indiens ont perdu jusqu'à 50% de leur salaire suite à la pandémie. Certains parents en effet ne peuvent plus payer les frais de scolarité en raison du coronavirus. D'autres refusent de les payer car ils estiment que leur fils ou leur fille ne reçoit pas une éducation à part entière avec ces formes d'enseignement à distance. Par conséquent, certaines écoles ne disposent pas de fonds suffisants pour payer leurs enseignants.

Les nouvelles connaissances numériques des enseignants et des élèves en Belgique et en Inde sont maintenant utilisées astucieusement pour permettre **un échange interculturel entre leurs classes**. Et ces échanges numériques peuvent prendre de nombreuses formes. Les élèves du Campus Impuls à Gand, par exemple, ont eu une vidéo-conférence avec leurs pair.e.s de Don Bosco Katpadi en Inde. Ils.elles ont échangé sur la situation du coronavirus dans les deux pays et sur la manière de faire face, en tant que jeunes, aux nombreux changements qui s'annoncent. Naveena Debora, une étudiante indienne, a exprimé ses sentiments dans un poème qu'elle a écrit elle-même (voir ci-dessous).

Un élève indien de l'école Don Bosco de Pondichéry a réalisé une affiche qu'il a partagée avec ses camarades belges de Don Bosco Haacht pour décrire ses sentiments.



Our hidden smiles

We all wear a mask,
Without any task.
Where my beautiful smile often laments,
Behind, it has a lot of questions.

Mother nature has taught us a lesson,
Not to destruct it in any season,
Its consequences we faced,
With a lot of haste.

We had a lockdown, in all our town,
We thank, appreciate and salute,
The health workers' diligent service.

We were prepared for the untimely death,
Even ready to give our assets.

We still yearn for a new dawn to herald,
Like before, a 'Corona Free World'.

De nombreuses initiatives positives sont encore au programme cette année scolaire. Les enseignant.e.s et les élèves de l'école Mariagaard à Wetteren préparent des actions et moments d'échange sur le thème du bien-être mental, ainsi qu'un débat en ligne sur l'importance de l'eau. D'autres sujets tels que les biocarburants, la diversité et la durabilité se prêtent aussi parfaitement à ce type de projet digital par-delà les frontières !

L'échange d'expériences et les rencontres interculturelles en ligne créent un grand sentiment de **cohésion et de solidarité entre les étudiant.e.s du monde entier**. En faisant entrer le monde dans leur classe de façon créative, les élèves découvrent que malgré la distance physique qui nous sépare désormais, nous sommes tous interconnectés. Et que leurs camarades d'ailleurs dans le monde ont souvent les mêmes choses en tête qu'eux. Qu'ensemble, nous devons prendre soin de notre planète.

Nous tenons enfin à remercier les enseignants et les directions d'école d'ici et du monde entier qui, malgré ces circonstances difficiles, continuent de travailler pour que les jeunes aient une année scolaire intéressante, pleine de rencontres interculturelles et d'inspiration !

Emmelie BOUTENS

Nos sourires cachés

Nous portons tou.te.s un masque,
Sans aucune tâche.
Où mon beau sourire se lamente souvent,
Derrière, maintes questions restent en suspens.

Mère nature nous a donné une leçon,
Celle de ne pas la détruire en toute saison,
À ses conséquences nous avons fait face,
Avec beaucoup de hâte.

Nous avons eu un confinement, dans toute notre ville,
Nous remercions, apprécions et saluons,
Le dévouement des travailleurs de la santé.

Nous étions prêt.e.s pour la mort prématurée,
Même prêt.e.s à donner tous nos avoirs.

Nous espérons toujours l'arrivée d'une nouvelle aube qui annoncera,
Comme avant, un « Monde Libéré du Coronavirus ».

SUIVEZ-NOUS POUR NE RIEN MANQUER !

SOUHAITEZ-VOUS RECEVOIR DE PLUS
AMPLES INFORMATIONS SUR NOS PROJETS ?

DÉSIREZ-VOUS ÊTRE TENU.E INFORMÉ.E
DE NOS DERNIÈRES NOUVEAUTÉS ?

SOUHAITEZ-VOUS LEVER LE VOILE SUR
LES COULISSES DE VIA DON BOSCO ?

▶ SUIVEZ-NOUS SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX
POUR NE RIEN MANQUER !



▶ INSCRIVEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER ET
RECEVEZ-LA DIRECTEMENT DANS VOTRE BOÎTE MAIL !

INSCRIPTION SUR LA PAGE D'ACCUEIL DE NOTRE
SITE WEB WWW.VIADONBOSCO.ORG/FR OU VIA E-MAIL À
COMMUNICATION@VIADONBOSCO.ORG



VIA Don Bosco est une **ONG belge reconnue qui soutient l'enseignement et l'emploi des jeunes** en Afrique et en Amérique latine. Depuis plus de cinquante ans, nous apportons une coopération pédagogique et financière à des écoles locales. Le développement des compétences sociales et professionnelles de jeunes défavorisé.e.s constitue le fil conducteur de nos projets. Nous les aidons ainsi à **devenir des citoyen.ne.s du monde actif.ve.s et à trouver une place sur le marché du travail**. Simultanément, nous créons des liens entre des écoles en Belgique et ailleurs dans le monde. VIA Don Bosco contribue de cette manière à l'édification **d'une société équitable qui répond aux objectifs de développement durable**.